

possédons que les capitulations avec la France et nous n'avons d'autre espoir qu'en la foi que le grand-vizir ajoutera aux informations du cadî de Jérusalem qu'on attend ici ou qui enverra son rapport par écrit<sup>1</sup>. » Il s'agissait donc d'obtenir un délai pour la remise des clefs aux Grecs. Or, c'était beaucoup, ce pouvait être décisif dans les négociations avec les Turcs. Marino Caboga obtint d'Ahmed Pacha ce délai. On décida d'attendre le rapport du cadî. Les Franciscains eurent pour un moment gain de cause. Malheureusement, l'année suivante, le Sultan, gagné par l'or des Grecs, leur fit remettre (25 janvier) les clefs, les tapis et les lampes du Saint-Sépulcre<sup>2</sup>.

La mission de Caboga fut le dernier acte de protectorat religieux exercé par Raguse en Orient. L'ambassadeur ragusain obtint dans cette même occasion un commandement du Sultan pour la réédification de l'église catholique de Belgrade, incendiée en 1761, et de nouveaux hattis-chérifs en faveur des Franciscains de Bosnie.

Au retour de sa mission, Caboga se rendit à Venise (octobre 1675) d'où il prit le chemin de la France pour régler des affaires personnelles. Dans l'église paroissiale de l'ambassade de France à Venise, Madonna dell'Orto, Caboga rencontra l'ambassadeur, M. de Paillerolles. Une conversation s'engagea entre les deux diplomates. M. de Paillerolles en fit le sujet d'un long rapport à M. de Pomponne que nous publions ici en raison de sa haute importance.

« Je vis », écrit M. de Paillerolles le 19 octobre<sup>3</sup>,

1. Le memorandum du P. Cognizares se trouve reproduit dans la relation précitée de Caboga.

2. Cf. Vandal, *op. cit.*, p. 217-218, et De la Jonquière, *Histoire de l'empire ottoman*, p. 511.

3. Affaires étrangères, Venise, *Correspondance politique*, 96, fol. 230, original.